



# CERCLE CAMEROUNAIS DE PHILOSOPHIE (CERCAPHI)

Président : Pr. E. NJOH-MOUELLE

Déclaration n° 00372/RDA/J06/BAPP

Secrétariat général

B.P. 16 134 Yaoundé Tél. :677649614/ 696551545

E-mail : emilekenmogne.prof@gmail.com

## COMPTE RENDU DE LA DIX-HUITIÈME CONFERENCE EN LIGNE DU CERCAPHI

Lundi 11 juillet 2022

Le 11 juillet 2022 s'est déroulée par visioconférence sur Zoom, de 17h00 à 19h00, la dix-huitième Conférence en ligne du Cercle Camerounais de Philosophie (CERCAPHI).

L'ordre du jour a porté sur huit points tels que :

- l'ouverture de la salle de réunion du **CERCAPHI** et la communication du lien de connexion ;
- l'accueil des participants et le test de fiabilité des lignes ;
- la présentation des participants connectés ;
- la communication du **Prof. Emile KENMOGNE** sur le thème « *La "force vitale" dans la controverse des rationalités thérapeutiques* » ;
- le mot synthétique de **M. Guillaume-Henri NGNEPI**, modérateur, sur le contenu de la communication ;
- la discussion ;
- les informations sur la vie du CERCAPHI par le Secrétaire Général ;
- le mot de clôture du Président du CERCAPHI, le **Prof. E. NJOH MOUELLE**.

Dès 16h00, la salle virtuelle de conférence a accueilli les participants qui se sont connectés grâce au lien reçu sur le forum WhatsApp du CERCAPHI, [www.cercaphi.org](http://www.cercaphi.org). Par la suite, les nouveaux participants se sont présentés. Cette dix-huitième réunion en ligne a rassemblé 40 personnes connectées depuis les continents africain, européen et nord-américain.

S'agissant du **quatrième** point d'ordre du jour, axé sur la douzième conférence du programme « **Nouvelles Conférences Internationales en Ligne du Cercaphi** », **M. G.-H. NGNEPI**, modérateur de ladite conférence, a donné la parole au **Prof. É. KENMOGNE**, Professeur d'Histoire de la philosophie, de Méthodologie philosophique, d'Éthique médicale comparée et de Philosophie de la santé, dans plusieurs universités au Cameroun et en France. En trente minutes, il a délivré les grandes lignes de sa communication sur le thème déjà mentionné.

Le **Prof. É. KENMOGNE** s'engage à penser « à la maladie » et à penser « la maladie » en prenant pour point de départ l'« attention à la vie » qu'il rencontre dans sa fréquentation régulière des textes du philosophe français **Henri Bergson**. Cette attention à la vie, qui permet de penser la santé, la maladie ou la mort, est déjà captée dans son livre *Maladies paranormales et rationalités. Contribution à l'épistémologie de la santé* (L'Harmattan, 2016), notamment au deuxième chapitre intitulé « Qu'est-ce qui guérit ? ». Cette question, relève le conférencier, impose deux idées : 1/ le *pluralisme systémique en matière thérapeutique* (le système hospitalier, le système tradithérapeute et le système des cures spirituelles ; chacun étant une rationalité) et 2/ le *syncrétisme thérapeutique*. Même si toutes les entreprises thérapeutiques ont leur fondement dans la *croissance*, le **Prof. É. KENMOGNE** note qu'on a tendance à oublier la part de la *force vitale* dans les facteurs thérapeutiques. Il prolonge ainsi une réflexion suspendue dans son livre de 2016, sur la notion, certes controversée, de « force vitale ». Ce « vieux concept aux multiples facettes »

(**Vangelis ANTZOULATOS**) est une réalité protéiforme pouvant se décliner en plusieurs synonymes : « souffle vital », « élan vital », « poussée vitale », « énergie », « énergie vitale ». Aussi, le conférencier se pose-t-il la question suivante : « en quoi consiste réellement cette « force vitale » ? N'est-elle qu'une fiction ontologique, une sorte de placebo ou bien est-elle une réalité qui peut être cernée, isolée, ne fût-ce que par ses effets et être entretenue dans une vie ou dans une rationalité thérapeutique en toute conscience de cause ? » La réponse à cette question a obéi à une démarche qui articule deux mouvements : 1/ des expériences vécues qui interpellent ; 2/ réflexions sur le vécu et pistes pour des recherches en intelligence vitale.

Pour ce qui est de la méthode, le **Prof. É. KENMOGNE** reconnaît s'appuyer sur une combinaison de deux leviers dans sa quête d'une réponse raisonnée à la question précédente : l'un théorique, consistant à suivre les démonstrations des spécialistes tels que **Henri Bergson**, **Placide Tempels** ou **Meinrad Pierre Hebga** ; l'autre consistant à se référer aux expériences traversées et aux vécus des hommes dans leur rapport à la mort, en fin de vie. Dans son itinéraire analytique, le conférencier adopte une prudence épistémologique exprimée comme suit : « l'affirmation de l'existence de la *force vitale* n'est pas égale à sa parfaite connaissance ».

Dans un premier mouvement analytique, le conférencier part de l'expérience de la douleur d'une dame de 40 ans nommée **Elise**, atteinte d'un triple cancer, afin de fournir des faits concrets pour penser la force vitale. À partir du récit du vécu d'Elise à qui il a d'ailleurs dédié sa conférence, le **Prof. É. KENMOGNE** en tire plusieurs enseignements : 1/ la prise de position sur l'euthanasie doit éviter tout radicalisme ; sa pratique installe l'acte médical dans des problématiques transcendant la situation thérapeutique : la thanatologie, l'eschatologie, l'attachement à la vie et la force vitale ; 2/ les soins palliatifs en hôpital conventionnel en fin de vie étalent davantage des faiblesses que des opportunités pour la force vitale du mourant ; 3/ les soins palliatifs chez certains « tradithérapeutes » à l'heure du « déforçement » sont assortis d'un « renforcement vital » reposant sur la sédation et la « thérapie de groupe » très confortables.

Le second mouvement analytique explore les pistes pour des recherches en intelligence vitale. S'agissant précisément du cas pathétique d'Elise, le conférencier est péremptoire, là où il prétend qu'elle aurait connu une plus triste mort en suivant les soins palliatifs en médecine de l'hôpital conventionnel. Cette constatation lui permet de poser la question du sort réservé aux savoirs pratiques, aux cultures et aux visions du monde endogènes et traditionnels d'Afrique qui avaient pendant un moment participé au « renforcement vital » de la patiente devant l'imminence de sa mort. Selon le **Prof. É. KENMOGNE**, la complexité des difficultés théoriques et pratiques à propos de la médecine et de la fin de vie impose le recours à un autre système thérapeutique concurrentiel qui se trouve dans les savoirs pharmacologiques patrimoniaux. Au lieu donc de passer d'un système thérapeutique à un autre, de façon ponctuelle ou alternative, il serait plutôt judicieux d'envisager leur coaction, leur « compatibilité » (**HOUNTONDJI**) ou leur « compossibilité » (**LEIBNIZ**) dans la quête du bien-être humain. Par conséquent, l'énigme et la complexité du vivant exigent une approche raisonnée, dynamique du sujet global qui est non seulement une personne, mais aussi une personne reliée à des structures sociales, anthropologiques, historiques, culturelles (**BATESON**).

Le **Prof. É. KENMOGNE** conclut son propos en soulignant que la sagesse, dans le sens où l'entendent les philosophes eudémonistes, entretient la force vitale. Aussi, le mode d'emploi pour développer et entretenir cette force se trouve-t-il dans les précautions hygiéniques, les aliments nutritifs, la paix mentale, le détachement, la culture spirituelle, etc.

Cet exposé, qui a couvert également les **cinquième** et **sixième** points de l'ordre du jour, a donné lieu à des échanges interminables et enrichissants. Plusieurs questions ont été posées au conférencier. Le **Père Charles NGUIMBUS** a demandé si le principe de la rationalité plurielle ne pouvait pas se fonder sur une vision du monde polémique. Il a continué son questionnement en ajoutant : l'Africain qui habite un monde tridimensionnel peut-il respirer le même protocole rationnel que les habitants d'un monde dualiste ? Le **Dr DJOUM Jean Paul II** a posé la question suivante : en situation de maladie paranormale, le sorcier soigne-t-il la force vitale ? Trois questions sont venues de **M. TCHINEMANG Ignace** depuis Paris : 1/ peut-on vraiment comprendre la force vitale ? 2/ Est-il possible d'en parler sans l'avoir expérimentée dans sa chair ? 3/ Est-ce qu'un recours à la Chine à travers les concepts de "Chi", de "Yoga" et de "Taïchi" n'est pas nécessaire ? **M. Achille DJOUNGNIÉ** participe à la discussion à travers deux questions : 1/ sur quelle anthropologie se fonde la notion de syncrétismes thérapeutique ? 2/ L'anthropologie

de la complexité d'Edgard Morin ne peut-elle pas être mobilisée ici pour comprendre l'énergie vitale ? Le **Dr Jacob Cléophas DEFO NZIKO** questionne le rapport entre la force vitale et le souffle de vie qu'on retrouve dans le christianisme, tandis que **M. Jacques TCHEWE** s'interroge plutôt sur la différence qui existe entre la force vitale et la force de caractère. De son côté, **M. Ahmadou SENE** depuis le Sénégal demande si les thèses de Bergson sur la personnalité sont en conformité avec le propos du conférencier sur la force vitale. **M. Clément ATCHE** des USA est préoccupé de savoir quelle est cette puissance qu'on pourrait voir dans la sorcellerie ? À sa suite, le **Prof. Anatole FOGOU** de Maroua formule deux questions : 1/ quel est le degré de conscience qu'un individu a de sa force vitale ? 2/ Cet individu peut-il manipuler sa force vitale pour accroître ou décroître celle des autres ? Le **Prof. Daniel DIAFWILA DIA MBWANGI** d'Ottawa demande si la force vitale dans la pensée de Tempels est distincte de celle qu'on retrouve dans la littérature occidentale.

Ces différentes questions ont permis au **Prof. É. KENMOGNE** de clarifier son propos sur la force vitale en vue de permettre une meilleure intelligibilité de cette réalité dans une vie ou dans la rationalité thérapeutique qui est son domaine d'investigation. S'agissant précisément de la rationalité, le conférencier précise que celle-ci est plurielle par essence et toujours là où l'esprit humain l'établit en tant qu'elle est toujours une application de la raison, une rationalisation. Elle est donc la construction d'une théorie explicative et déductive dont la finalité est la compréhension des phénomènes ou du vécu d'un ordre donné. Le pluralisme des systèmes thérapeutiques valorise les logiques locales dans leurs rationalités en remettant en question l'idée de la domination du monde par une forme de rationalité, afin de permettre aux hommes de vivre non pas dans la *dépendance* des uns par rapport aux autres, mais dans l'*interdépendance* de tous. Quant à la force vitale, le **Prof. É. KENMOGNE** rappelle que l'affirmation de son existence ne signifie pas *a priori* sa parfaite connaissance. Il s'en tient aux effets qui sont pour lui comme des faits (**E. DURKHEIM**). Pour parler de cette force vitale, on peut tenter le genre de démarche entreprise par **HEBGA** ou **BERGSON** pour isoler tantôt les phénomènes paranormaux, tantôt les vécus psychiques, sans avoir besoin d'être initié dans un temple d'ésotérisme. En philosophe méthodologiste, il affirme avec force qu'il est possible de démystifier ces phénomènes pour les comprendre. **BERGSON** par exemple procédait par l'accumulation des expériences qu'il s'agissait de noter, de suivre et de comprendre suivant la méthode des biologistes ou des historiens.

Dans la prise en charge thérapeutique d'un patient, ce que le **Nganga** soigne n'est pas la force vitale, mais ce qui en l'homme diminue ou affaiblit la force vitale et qu'on appelle vulgairement « maladie ». Le tradithérapeute soigne le malade en vue de renforcer son énergie vitale. La force vitale se distingue de la force de caractère qui renvoie à quelque chose de psychologique qui détermine la manière d'être ou de réagir d'un individu face à certaines situations telles que la maladie ou d'autres épreuves de la vie. Il existe une synonymie entre la force vitale et le souffle de vie qu'on retrouve dans le christianisme. Ce souffle maintient l'homme en vie. Toutefois, on peut posséder le souffle de vie sans avoir une vitalité forte. Quand cette vitalité s'abaisse jusqu'à s'annuler, l'homme perd également son souffle de vie, synonyme de mort, d'immobilité, de refroidissement. Du moment où la notion de mysticisme n'est pas connotée de la même façon dans les cultures ou les civilisations, il n'est point nécessaire d'aller en Asie pour être mystique. Aussi l'anthropologie triadique (corps-souffle-ombre) d'inspiration africaine permettrait-elle de mieux comprendre les situations complexes vécues en Afrique que le modèle théorique proposé par **Edgard MORIN**, lequel s'appuie logiquement sur l'anthropologie occidentale d'inspiration judéo-chrétienne. Pour finir, le **Prof. É. KENMOGNE** affirme que son approche de la force vitale est différente de celle dont parle **Placide TEMPELS** dans *La philosophie bantoue* (1945) pour qui l'essentiel de la notion repose sur un imaginaire de conflits et de rivalités entre les hommes, ainsi que dans leurs rapports avec leurs ascendants et leurs descendants, sans oublier cette hiérarchisation des forces où l'homme blanc se taille une place étonnante. Dans la pensée du missionnaire belge, elle est une notion métaphysique qui donne lieu à des conflits physiques, à des rapports cruels de forces. C'est ainsi que dans cet imaginaire les uns sont supposés utiliser leur force vitale davantage pour nuire aux autres. **E. KENMOGNE** avoue mesurer bien la distance entre son propos et ce descriptif colonial très imaginaire.

En ce qui concerne le **septième** point relatif à la vie du CERCAPHI, le **Prof Émile KENMOGNE**, en tant que Secrétaire Général du Cercle, a donné quelques précisions touchant à la poursuite des adhésions au Cercle, aux publications en cours, à la modification des textes, l'élargissement du bureau, etc., toutes des questions qui seront à l'ordre du jour de l'Assemblée générale du Cercaphi.

Prenant la parole à la fin des échanges entre le conférencier et les participants, le **Prof. E. NJOH MOUELLE** s'est réjoui de constater le grand intérêt qu'a suscité le thème de cette conférence situé dans le champ d'intérêt choisi par le bergsonien **É. KENMOGNE**, « La "force vitale" dans la controverse des rationalités thérapeutiques ». Au sujet précisément de la pluralité des rationalités thérapeutiques, le **Prof. E. NJOH MOUELLE** a appuyé le point de vue du conférencier dans la distinction nette à faire entre la raison en tant que faculté universelle partagée par tous les hommes d'une part et, d'autre part, les schémas explicatifs et justificatifs des diverses pratiques et solutions fondés en raison. S'agissant de la force vitale elle-même, et sans revenir sur les interrogations du conférencier concernant la place à accorder aux concepts de croyance, placebo, énergie et souffle de vie quand on veut saisir cette force vitale en elle-même, le **Président du Cercaphi** s'est limité à tenter de saisir cette force vitale à l'œuvre dans certaines expériences concrètes : premièrement, qu'est-ce qui est à l'œuvre chez le chien pourtant carnivore, mais qu'on voit se diriger vers une herbe ou une feuille à brouter quand il ressent certaines malaises ? Il est ainsi programmé et cet instinct d'auto-conservation, instinct de vie, a partie liée avec la force vitale. En second lieu et d'un autre côté inverse, on rencontre des plantes carnivores qui se meuvent pour attraper des insectes qui se posent sur elles pour s'en nourrir. Ici, le **Prof. E. NJOH MOUELLE** a salué l'intervention du **Père NGIMBUS** qui, pendant le débat, a soulevé la question de la nécessité de se donner une vision du monde pour se situer et situer en particulier cette force vitale. Partant de là, le **Prof. E. NJOH MOUELLE** invoque, pour illustrer cette nécessité de vision du monde, cette sorte d'harmonie préétablie, non pas à la **Leibniz** mais telle qu'elle ressort de cette affirmation contenue dans le livre II de *l'Ethique* de **Spinoza** et selon laquelle « l'ordre et la connexion des idées correspond à l'ordre et à la connexion des choses ». Une harmonie entre la Nature (ou Dieu) et l'homme en particulier, parmi les êtres vivants, en qui on trouve tout ce qui est dans la nature et qui relève des quatre règnes. Tout être vivant trouve en lui et hors de lui, dans la nature, des éléments susceptibles de conforter, de rétablir ou d'affaiblir cette harmonie dans la maladie.

Poursuivant dans la logique du suivi de la force vitale à la trace, le **Prof. E. NJOH MOUELLE** a attiré l'attention sur l'expérience souvent vécue par des personnes sur le point de mourir et qui réussissent à retarder leur cessation de vie aussi longtemps que la personne bien aimée, un enfant, un frère, une sœur, ne se sont pas présentés. D'où leur vient cette capacité de se maintenir en vie si ce n'est d'un vouloir-vivre qu'on ne saurait comparer à l'instinct d'auto-conservation ? C'est cette volonté consciente de vivre qui prolonge et complète l'instinct d'auto-conservation qui fonctionne également par réflexe chez l'homme, mais marque cette sorte de privilège que possède l'homme d'être un être vivant plus proche de la source de vie, ne serait-ce que parce qu'il est apte à la créativité comme le créateur initial !

Revenant sur l'idée de la nécessité d'une vision cohérente du monde, après avoir fait état de l'harmonie préétablie dans l'ordre et la connexion des idées et des choses selon **Spinoza**, le **Prof. E. NJOH MOUELLE** mentionne la vision bergsonienne dont le conférencier a parlé. Pour lui, celle-ci ressemble à du « tout est dans tout », à partir de cet « Élan vital » premier, qui se diversifie dans son expansion, à travers ses retombées dont chacune contient tout ce que contient l'« Élan vital » créateur, et qui est Conscience ! Une conscience qui se manifeste de manière graduée à tous les niveaux des vivants, y compris chez le minéral où elle n'est pas nulle mais simplement annulée.

Le **Prof. E. NJOH MOUELLE** a ensuite appuyé l'idée du conférencier relative au maintien de la bonne santé. La force vitale n'est pas à réduire à n'être qu'une sorte d'entité mystérieuse plus ou moins contrôlable. Bien au contraire, la connaissance de la place de l'homme dans la nature fait partie du secret de sa capacité à se maintenir fort et en bonne santé. Que les thérapies soient l'œuvre des initiés qui maîtrisent les connaissances provenant des terroirs ou plutôt celle des connaissances scientifiques et technologiques provenant des laboratoires ouverts à tout le monde, le plus important réside dans le fait que la gestion de la force vitale appartient à tout un chacun et que les pratiquants du vaudou, pas plus que les autres tradipraticiens ne devraient nourrir aucun complexe, pour autant qu'ils mettent leurs connaissances et leurs pouvoirs au service positif et non destructif des autres. Et c'est lorsque cette gestion est faite pour nuire à autrui qu'elle se fait appeler sorcellerie chez les Africains.

Ayant dit cela le **Président du CERCAPHI** a redonné la parole au **Secrétaire général** pour des informations administratives concernant la fin du cycle des conférences libres et le commencement d'un cycle de conférences sur un thème général à partir du mois d'octobre 2022. Les détails sur cette évolution seront connus après l'Assemblée générale en ligne des membres statutaires du Cercaphi, programmée au plus tard le lundi 12 septembre 2022 à 17h.

## LISTE DES PARTICIPANTS

1. Prof. Émile Kenmogne (Conf.)	21. M. Atche clément
2. M. Guillaume-Henri Ngnepi (Mod.)	22. M. Silgebert Moffo
3. Prof. Ebénézer Njoh Mouelle	23. M. Brice Cadeau Simeu
4. Prof. Anatole Fogou	24. M. Dang Jacques
5. Prof. Daniel Diafwila Dia Mbwangi	25. M. Loïc Ngnépi
6. Prof. Nathanaël Noël Owono Zambo	26. M. Achille Djoungnié
7. Dr Yugno Tabeko Williams Fulbert	27. M. Raphaël Om-Bala
8. Dr Marlène Sonkeng	28. M. Tammi Paul
9. Dr Christian Toumba Patalé	29. M. Peter Kum Beh
10. Dr Eloundou Téléphore Magloire	30. M. Ngoulou Lacka
11. Dr Djoum Jean Paul	31. M. Moum Moumbe
12. Dr Wabo	32. M. Evrard Kenmogne
13. Dr Fornkenglack Derick Ngapang	33. M. Jacques Tchewe
14. Dr Jacob Cléophas Defo Nziko	34. M. Ahmadou Sene
15. Père Charles Nguimbus	35. M. Oumarou Yobang
16. M. Jacob Nyoyo	36. M. Pefedieu
17. Archange Tonye	37. M. Gabin Kenko
18. M. Tchuante Tite	38. Famille Lili2 2
19. M. Ache Clément	39. Sine Sine
20. Mme Mélanie Noubissi	40. Itel P 17 (Pseudonyme)

Le 13 août 2022

Le Chargé du Compte-rendu

**Dr. William Fulbert YOGNO TABEKO**

Le SG / CERCAPHI

  
**Emile KENMOGNE**  
Professeur